

PICSINE

La narcose à l'azote, ivresse des profondeurs, est due à l'excès d'azote, et agit sur le système nerveux en entraînant des troubles du comportement tels que: l'euphorie, le discours intérieur, les troubles de la vision, la disparition de la notion de durée.

Phase 1 : L'APOCALYPSE

Tout s'éloigne. Cela s'éloigne. Je marche sur le perron, chacun de mes pas est une douceur de plus. Je laisse les chiens aboyer, les vagues se cogner, les poissons se faire dévorer. Une étendue d'eau infinie m'aspire. Au tellement loin invisible, les voiliers se débattent de grandes tempêtes mortelles. Ils appellent au secours. Leurs bois se cassent, leurs tissus se déchirent, les capitaines attendent de tomber. Quelles belles fins pour ces marins, des fins de légendes et de héros. Des fins de monstres, de fous, de vierges, de diables, de martyrs et de sacrifiés, qui remplissent les océans de désirs. Meurs capitaine ! Sans panique, ni cérémonie, sans pleur, sans fleur. Une mort pour les livres, une mort pour l'honneur. Une grande mort pour ta vie. Capitaine, souris-moi, tu seras le plus grand, le plus beau. Donne-nous le cœur de partir avec toi, sur les bateaux submersibles, sur les chevaux boiteux, à bord des trains déraillés. Que tout soit pour le trajet, mais qu'il soit compromis, qu'il soit délaissé, qu'il nous soit fatal ce trajet ! Capitaine, regarde le monde brûler ! Quel spectacle majestueux, attends-moi je te rejoins. J'arrive, je quitte cet endroit.

Autour de moi :

Un toboggan.

Des couloirs pour avancer.

Une odeur de chlore.

Un banc de poissons.

Des corps qui se frôlent.

Des drapeaux qui s'agitent.

Des douches communes.

Une petite fille sur le dos d'un vieil homme.

Des petites paniques bruyantes.

Des bateaux au loin.

Des bancs en plastiques bleus.
Des feuilles dans le pédiluve.
Une tête enfoncée dans l'eau.
Des néons bleus sur un chemin.

Ô mon capitaine !

C'en est fini du terrible voyage,

Debout ! mon capitaine, entends les cloches,

Lève-toi, c'est pour toi que claquent ces flammes, pour toi que brillent ces clairons,

Pour toi ces bouquets, ces tresses, ces couronnes - et ce rivage noir de monde

Ô mon capitaine,

Tu n'es ni raide ni froid sur ce pont !

Rivages exultez ! Cloches résonnez !

Ton vaisseau est au but, la victoire est acquise.

Phase 2 : LE DÉSERT

Deux vieillards font une course au fond de la piscine. Je marche autour d'eux pour les encourager. Tout le monde crie, et parie sur le vainqueur. On s'échange des jetons pour l'alcool. On s'échange des photos. On s'échange des manteaux. Les oiseaux volent sur place, les corps s'agitent, les voix s'affairent. Les uns sur les autres, le public ne sait pas où regarder. On parie sur la mort d'un des deux, le spectacle ne doit pas s'interrompre. Des cris de joie de spectateurs, des cris d'hystérie d'enfants excités et toujours ces chiens qui pleurent le capitaine. Capitaine vois-tu ces vieillards s'épuiser pour la gloire ?

Les vieillards se remettent de leur course. Exaeco. Je leur dis bonjour mais ils ne me répondent pas. Ils sont absorbés par le rythme de leur souffle. Je leur dis bravo pour la course. Ils me regardent comme le décor. Leur haleine prend l'espace en entier, une odeur de fruits de mer, d'ail frais, d'hélycrisium. Ils soufflent et gémissent de joie d'avoir fini la course. L'odeur de leur bouche se fait de plus en plus tenace, elle m'ennivre et me fait tomber.

Point de départ. Je m'endors, j'entends des histoires de sorcières, de monstres Moyen-Age, de torture, de géant, de fou Napoléon, de crocodiles distraits. J'ai perdu mes échasses.

Et autour de moi encore :

Des températures.
Des doigts fripés pas l'eau.
Des brassards dégonflés.
Des ceintures pour nager.
Des sandales en plastiques.
Des rebords.
Des plongeoirs numérotés.
Des fenêtres en plastique.

Phase 3 : LE MIRAGE

Il faut débarrasser la piste des geignards et des boiteux. Je suis détournée de mon voyage, le capitaine m'attend, je dois me remettre en route. Je croise un_vaisseau marin, tiré par des lévriers afghans. Leurs longs poils sont huilés. Ils glissent sur l'eau, et plongent au bout de leur course. A leurs commandes, une horde de mongols. Direction Sarmacande. Ils doivent s'armer de papier. Ils écrivent leur histoire. Ils chuchotent de fausses prières pour éloigner les lions. Les lions sont sans pitié sur la route du capitaine. Lévriers, prophètes, vikings, guerriers, trouvez-vous le capitaine ? Armes en mains, larmes aux yeux, couteaux dans les dents, éblouis par le soleil. Les mongols m'appellent. Conquêtes de mondes, histoires merveilleuses, terres infinies. Une maison par personne, des pianos éventrés dans les jardins, des basilics en terre, des lumières multicolores, les voiliers montgolfière, c'est la fête des nouveaux - nés. Les souvenirs se chassent à coups de trajets et d'épées. Nous allons enfin arriver.

Autour de moi, toujours :

Des corps déformés.
Des jambes en suspension.
Des enfants en brassards.
Des dames boudinées.
Des adolescentes complexées.
Des planches à nager.
Des claquettes en plastiques.
Des rayures bleues et blanches.

Des bassins pour les pieds.

Des bassins pour les enfants.

Phase 4 : L'ASILE

Sur le bord, l'ivresse me gagne. De grosses femmes en dentelles sont pendues aux arbres par les bras. De branches en branches elles tournent en rond et font la course. Aucune d'elle ne gagne. Les badauds leur lancent des pommes de pin. On les méprise, on les encourage, on les maltraite, on les regarde en souriant. Personne pour arrêter la course. L'arbitre a déserté. Il s'est perdu à Vanderove, son sifflet dans la poche. Il saute en parachute. Il a tout oublié : le capitaine, les grosses dames et leur course, les spectateurs du cirque, les règles du jeu. Plus personne ne l'attend, plus personne ne sait qui c'est. Les grosses dames continuent. Quelques légendes se font, un blanchisseur d'argent, un guerrier mongol, un moine détroussé, un petit garçon de Babylone, un vieillard en fin de course. On s'échange des pâtisseries. Christstollen et Cornes de gazelles. Les souvenirs se tuent à coups de sucre et fruits à coque. Les mots se perdent dans les bouches pleines.

Il est temps de prendre les armes, ou la fuite. La peur est-elle plus forte que la lutte ? Je crie au capitaine que je vais le rejoindre. Une révolution au fond d'une piscine municipale. Oh mon capitaine prends les armes avec moi, sors de ton bateau mort, allons rejoindre les fous et les égarés pour faire pousser de nouveaux arbres. Capitaine, je ne vais pas te rejoindre au fond de tes tempêtes. Au fond de la piscine, enfin, un horizon, après le fond, de l'air. L'époque crie et brûle, nous partons ailleurs, le bonheur approche. Sept fois à terre huit fois debout. Mon capitaine, il en est assez des désirs suspendus, des morts approchantes, des poètes condamnés. Je veux vivre et aimer et chanter et danser. Viens mon capitaine, rejoins-moi.

Autour de moi :
une piscine.